

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DE MEDECINE

N° 53

LES POUDRES EN PRATIQUE MÉDICALE

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue
devant la Faculté de Médecine de Montpellier
le 10 Juillet 1946

PAR

Cyr BAILLE

Diplômé d'Hygiène

né à Peyriac-de-Mer (Aude) le 18 mai 1919

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

<i>Examineurs de la Thèse</i>	{	MM. HARANT, <i>professeur, président;</i>	{	<i>Assesseurs</i>
		TURCHINI, <i>professeur;</i>		
		BERT, <i>agrégé.</i>		
		CADERAS DE KERLEAU, <i>agrégé.</i>		

MONTPELLIER

IMPRIMERIE DE LA PRESSE

3, Rue Jardin-Martel, 3

—
1946

LES POUDRES
EN PRATIQUE MEDICALE

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DE MEDECINE

N° 53

LES POUDRES EN PRATIQUE MÉDICALE

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue
devant la Faculté de Médecine de Montpellier
le 10 Juillet 1946

PAR

Cyr BAILLE

Diplômé d'Hygiène

né à Peyriac-de-Mer (Aude) le 18 mai 1919

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

<i>Examineurs de la Thèse</i>	{	MM. HARANT, <i>professeur, président;</i>	{	<i>Assesseurs</i>
		TURCHINI, <i>professeur;</i>		
		BERT, <i>agrégé.</i>		
		CADERAS DE KERLEAU, <i>agrégé.</i>		

MONTPELLIER

IMPRIMERIE DE LA PRESSE

3, Rue Jardin-Martel, 3

1946

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Professeurs

Chaires:

MM.

Anatomie	J. DELMAS.
Histologie	TURCHINI.
Physiologie	HEDON.
Chimie biologique médicale et toxicologie	CRISTOL.
Physique médicale	PECH.
Anatomie pathologique et médecine expérimentale	BAUMEL.
Microbiologie	LISBONNE.
Pathologie et thérapeutique générales	PAGES.
Thérapeutique et matière médicale	JANBON.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	PUECH.
Hygiène	CARRIEU.
Médecine légale et médecine sociale	VIDAL.
Pathologie médicale et clinique propédeutique	BOULET.
Clinique médicale	L. RIMBAUD.
	GIRAUD, doyen.
	MASSABUAU.
	LAPEYRE.
Clinique chirurgicale	
Clinique obstétricale	EUZIERE, doy. hon.
Clinique des maladies mentales et nerveuses ..	BOUDET.
Clin. des malad. des enfants et hyg. du 1er âge ..	MARGAROT.
Clinique de dermato-syphillographie	ETIENNE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	JEANBRAU, ass.
Clinique des maladies des voies urinaires	AIMES.
Clinique gynécologique	DEJEAN.
Clinique ophthalmologique	TERRACOL.
Clinique d'oto-rhino-lar. et chir. maxillo-faciale ..	HARANT.
Histoire naturelle médicale et parasitologie	

Charges de cours :

Anatomie	LAUX.
Histologie	GRANEL.
Radiologie	LAMARQUE.
Chimie	MONNIER.

Professeurs honoraires

MM. BERTIN-SANS, CABANNES,

GALAVIEILLE, VIRES, VILLARD, GRYNFELTT, RICHE.

Chargés d'enseignements complémentaires

MM.

MM.

Chimie	MONNIER, agrégé.	Clinique de la tuberculose ..	VIDAL, professeur.
Microbiologie ..	CARRERE, agrégé.	Pathologie et ..	MOURGUE.
Pathologie méd.	BOUCOMONT, agr.	Propédeut. chir.	MOLINES, agr.
—	BERT, agrégé.	Pathologie chir..	TRUC, agrégé.
Propédeut. méd.	P. RIMBAUD, agr.	Chir. expérim. .	
Clin. interne ..	PUECH, professeur.	Médecine opér..	ROUX, agrégé.
Clin. des mal.		Accouchements .	CADERAS
contagieuses ..	JANBON, profea		DE KERLEAU, a
		Stomatologie .	HOUPERT, docteur
			médecine.

Agrégés en exercice

MM.

MM.

Médecine	P. RIMBAUD.	Chirurgie	MOURGUE.
—	BOUCOMONT.	—	MOLINES.
—	BERT.	—	ROUX.
—	LAFON, ch. d'agr.	Urologie	TRUC.
Bactériologie ..	CARRERE.	Accouchements .	CADERAS
Chimie	MONNIER.		DE KERLEAU.



A MES GRANDS-PARENTS

In memoriam.

A MES PARENTS

A MA FIANCEE

A MES AMIS

A TOUS CEUX QUE J'AIME

A MONSIEUR LE PROFESSEUR HARANT

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TURCHINI

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGE BERT

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGE

CADERAS DE KERLEAU

PLAN

INTRODUCTION.

GÉNÉRALITÉS.

CRITIQUE DES POUDRES DU CODEX :

Poudres simples;

Poudres composées;

Poudres stabilisées;

Poudres d'organes;

Additions proposées.

PRESCRIPTION DES POUDRES EN PRATIQUE MÉDICALE :

Usage interne;

Usage externe.

CONCLUSION.

LES POUDRES

EN PRATIQUE MEDICALE

INTRODUCTION

Sous le titre « le Médecin devant le Codex », nous avons l'intention de faire une critique du Codex envisagé sous l'angle de la médecine pratique : examiner ce que le praticien peut et doit demander au Codex, mettre en évidence les préparations qui méritent d'être conservées, laisser dans l'ombre et même éliminer les médicaments inactifs ou désuets, dépassés par les exigences de la thérapeutique moderne, indiquer enfin les additions qui pourraient être faites, compte tenu des nouvelles acquisitions dans l'art de guérir.

Il nous est apparu bien vite que ce travail long et minutieux dépassait le cadre de nos possibilités et que nous risquions de faire une critique à la fois superficielle et incomplète.

Aussi, sur les conseils de notre Maître, M. le Professeur HARANT, avons-nous décidé de n'envisager qu'un chapitre particulier du Codex, celui des poudres.

Nous rappellerons d'abord quelques généralités, puis nous passerons en revue les poudres inscrites dans la Pharmacopée et nous indiquerons ce que le médecin doit en penser ; ensuite nous examinerons comment, à l'heure actuelle, peuvent être prescrites les poudres en pratique médicale courante.

GENERALITES

Les poudres sont des préparations dans lesquelles les substances végétales ou animales ainsi que les substances chimiques sont amenées à un degré de division suffisant pour assurer leur homogénéité et pour faciliter leur administration.

Telle est la définition du Codex qui s'étend ensuite sur la façon de les obtenir : pulvérisation, tamisage, dessiccation préalable, etc., toutes opérations qui intéressent plus particulièrement le pharmacien et c'est pourquoi nous n'y insisterons pas.

Les poudres constituent la forme médicamenteuse la plus simple sous laquelle une drogue quelconque d'origine naturelle ou chimique peut être prescrite. Les avantages qu'elles présentent sur la drogue entière consistent, d'une part, en une assimilation plus facile et plus rapide des principes actifs que renferme cette drogue, d'autre part en une homogénéité parfaite du médicament, d'où possibilité de sa répartition uniforme en doses aussi petites qu'il convient. Le seul inconvénient de la pulvérisation est d'accroître parfois l'altérabilité des drogues, soit en augmentant leur contact avec l'air qui intervient comme oxydant, soit encore, pour ce qui concerne surtout les poudres végétales ou animales, en permettant aux diastases

cellulaires libérées par la pulvérisation, de décomposer les principes actifs contenus dans la drogue entière; on remédie à ce dernier inconvénient en préparant des poudres stabilisées dans lesquelles un traitement préalable de la drogue fraîche par les vapeurs d'alcool détruit toutes les diastases.

Il importe, pour le médecin, de connaître quelques-uns des caractères physiques et organoleptiques des principales drogues ainsi que de leurs poudres. On conçoit, en effet, que, tant au point de vue de sa réalisation par le pharmacien que de son administration au malade, la forme pharmaceutique qu'il conviendra de choisir et de mentionner sur l'ordonnance pourra varier en fonction de ces caractères, notamment suivant que la substance est soluble ou insoluble dans l'eau ou que ses principales propriétés organoleptiques, saveur, odeur et même couleur, risquent d'indisposer le malade et de rendre impossible la prise du médicament.

Les poudres utilisées en thérapeutique comprennent :

a) les poudres simples renfermant une seule substance d'origine minérale, animale, végétale, ou, simplement de nature chimique ; les produits d'origine minérale peuvent être pulvérulents par le fait de leur préparation (précipités) ; d'autres par simple tamisage (carbonate de magnésie) ; d'autres enfin par pulvérisation au mortier. Quel que soit le moyen employé pour obtenir la poudre, elle doit être très homogène et passée au tamis.

b) les poudres composées obtenues par le mélange en proportions diverses de poudres simples et dont les propriétés organoleptiques rappellent celles de leurs constituants.

On doit éviter les substances qui attirent l'humidité, les sels déliquescents (tels que pipérazine, iodures, chlorure de calcium, bromure de sodium, etc...), le mélange de produits pouvant fournir des composés explosifs sous le pilon (soufre, charbon, chlorate de potassium, etc...) et enfin les produits qui réagissent les uns sur les autres pour donner des composés liquides ou compacts.

L'administration des poudres médicamenteuses peut se faire sous diverses formes que le médecin doit bien connaître puisqu'il les utilisera journellement. Nous allons successivement les décrire.

La manière la plus simple d'administrer une poudre est de la remettre au malade dans une *boîte* (*poudrier*) ou un *flacon* dans lesquels celui-ci puise la quantité qui a été prescrite généralement à l'aide d'une cuillère à café qui représente cinq centimètres cubes de substance.

Mais on peut aussi faire diviser les poudres en *prises* ou *paquets*. Depuis que l'usage des cachets s'est répandu, on n'emploie guère la prise ; cependant, quelques malades ne pouvant pas absorber facilement les cachets, l'usage des prises, quoique restreint, n'a pas disparu. Nous en donnerons ultérieurement quelques formules.

Les *cachets* sont constitués par deux cupules de pain azyme, de forme ronde, plates sur leurs bords et concaves dans la partie centrale ; on dépose la poudre dans une des cupules et on la recouvre avec l'autre dont on a préalablement humecté les bords ; on soude alors les deux cupules par pression à l'aide d'un instrument approprié. On prépare également les cachets au moyen de deux cupules s'emboîtant l'une dans l'autre. Le pain azyme utilisé pour la

fabrication des cachets doit être préparé avec une pâte contenant presque exclusivement de l'amidon de blé qui donne un cachet plus souple et de meilleure conservation qu'avec l'amidon de maïs. Comme pour les poudres composées, il faut éviter, dans la formule des cachets, les incompatibilités que nous avons signalées; de plus certaines substances déliquescentes, acides, ou de nature à attaquer la pâte du cachet ne seront pas formulées en cachets, tels : le phosphate monocalcique, le phosphate de sodium, le chlorure de calcium, le bromure de sodium, etc... L'avantage des cachets est de masquer les diverses propriétés organoleptiques des poudres administrées, surtout le goût; les substances actives ne sont libérées qu'au niveau de l'estomac. Dans le cas particulier où l'on veut que l'action ne se manifeste que dans l'intestin, les médicaments sont dispensés dans des capsules glutinisées non détruites par le suc gastrique. Aucun cachet n'est inscrit au Codex mais nous aurons l'occasion d'en donner de nombreuses formules très couramment utilisées.

Les *capsules* que nous venons de mentionner sont des globules creux de forme sphérique ou ovoïde dont la cavité est remplie d'une substance médicamenteuse et dont la paroi généralement en gélatine glycinée ou en gluten, est susceptible de se ramollir et de se rompre après introduction dans le tube digestif ; elles sont réservées aux poudres, mais aussi aux substances de consistance liquide dont on veut dissimuler l'odeur ou la saveur.

Les *comprimés* sont des préparations de consistance solide de forme variée mais le plus souvent cylindrique et aplatie obtenues en agglomérant par compression les substances médicamenteuses sèches ; ces substances peuvent être additionnées, préalablement, d'un excipient ou d'un adjuvant approprié. Les comprimés sont destinés à être absorbés par

la voie buccale soit en nature, soit après les avoir délités ou dissous dans un peu d'eau. Dans la plupart des cas, il est utile d'ajouter aux substances à comprimer un ou plusieurs produits adjuvants qui peuvent intervenir comme diluants, comme absorbants, comme agglutinants, comme désinté-grants ou comme lubrifiants :

les diluants sont des corps ordinairement inertes (saccharose, lactose, amidon, chlorure de sodium...) ajoutés au principe actif dans le but d'obtenir un comprimé d'un volume déterminé,

les absorbants ont pour but, soit d'absorber l'eau des extraits (amidon, lactose) soit de fixer certains principes volatils comme les essences (kieselgühr, amidon...)

les agglutinants sont utilisés pour lier intimément les particules des substances médicamenteuses et, notamment, de celles qui, comme le charbon, la gélose, la paracétphénétidine, ne peuvent s'agglomérer solidement, quelle que soit la pression qui s'exerce sur elles. Les plus employés sont le sucre, le glucose, la gomme arabique, la gomme adragante...

les désintégrants (sucre, amidon, gélose, mélange effervescent) ont pour but d'accélérer la dissolution ou la désagrégation des comprimés dans l'eau ou dans les liquides de l'organisme,

Les lubrifiants sont ajoutés à certains produits cristallisés (antipyrine) de façon à faciliter la compression en empêchant l'adhérence des cristaux aux poinçons ou à la matrice de la machine utilisée.

Les plus employés sont le talc, l'acide borique, le beurre de cacao, les huiles, etc.

Les différents constituants des comprimés, convenablement pulvérisés sont mélangés au mortier ou dans des

appareils spéciaux; ils sont ensuite granulés par voie humide ou à sec; la compression peut se faire avec des machines à main ou au moyen de machines mues par un moteur.

Les comprimés prennent une place de plus en plus grande dans les ordonnances médicales. Ils sont, dans l'immense majorité des cas, du domaine de la spécialité pharmaceutique; aussi ne sommes-nous pas étonnés de n'en voir aucun mentionné au Codex. Le médecin doit cependant connaître les principaux d'entre eux et nous les indiquerons dans la deuxième partie de ce travail.

A côté de ces formes galéniques servant presque exclusivement à l'administration des poudres, nous en avons d'autres qui, le cas échéant, peuvent renfermer une ou plusieurs poudres médicamenteuses. Telles sont :

— les *pilules*, médicaments de consistance ferme ayant la forme de petites masses sphériques destinées à être absorbées *per os* mais sans séjourner dans la bouche; la pilule est composée d'un ou plusieurs principes actifs et d'un excipient constitué de substances actives ou non, qui sont ajoutées à ces médicaments pour modifier leur état physique et quelquefois chimique, afin de les diviser pour diminuer leur causticité, et surtout pour leur donner la consistance dite pilulaire;

— les *granules* sont de petites pilules du poids de 3 à 5 centigrammes contenant des doses très faibles de médicaments très actifs; le véhicule est constitué de poudre de gomme et de sucre de lait; on doit les triturer longtemps avec le principe actif pour avoir un mélange très homogène. Les granules au dixième de milligramme de principe actif sont préparés avec les poudres officinales un centième; ils sont colorés en rose;

— les *granulés* ou *saccharures* sont obtenus en mélangeant du sucre avec des principes médicamenteux.

Plus accessoirement, on administre des poudres sous forme de *pâte*, *pastille*, *tablettes*; les *électuaires* et les *opiates* sont pratiquement délaissés.

Voyons maintenant ce que le médecin doit penser des poudres du Codex.

I. — POUDRES DU CODEX

Le Codex de 1937 mentionne 88 poudres simples, 10 poudres composées, plus les poudres stabilisées et les poudres d'organes.

Nous allons les passer en revue et en faire la critique.

POUDRES SIMPLES

Les poudres simples sont les plus nombreuses mais toutes n'intéressent pas au même titre le médecin praticien car beaucoup d'entre elles ne sont pas utilisées directement. Certaines servent à élaborer des formules officinales ou magistrales sur lesquelles nous reviendrons; d'autres entrent dans la préparation des formes galéniques plus complexes et, dans ce cas, elles intéressent plutôt le pharmacien que le médecin; on n'en voudra pas à ce dernier d'ignorer, par exemple, que la poudre de castoreum et la poudre de safran entrent dans la composition des pilules de cynoglosse opiacées ou que la poudre de gomme arabique servira dans les pilules au carbonate de fer, les potions gommeuses ou la poudre des voyageurs, etc.

Le praticien retiendra d'abord les poudres très actives : aconitine, digitaline, prescrites au centième et généralement sous forme de granules. Ajoutons que le Codex

mentionne aussi des granules qui représentent un moyen commode d'administrer certaines poudres très actives :

- granule d'acide arsénieux ou de Dioscoride;
- granule d'aconitine;
- granule d'azotate d'aconitine;
- granule de digitaline;
- granule de sulfate de strychnine.

Leur formule générale est :

Substance active

Sucre de lait pulvérisé

Poudre de gomme arabique

Sirop simple

Leur teneur en substance active est la suivante: 1 milligramme pour les granules d'acide arsénieux, de sulfate d'atropine et de sulfate de strychnine, 1 dixième de milligramme pour les granules d'aconitine, d'azotate d'aconitine et de digitaline.

Toutes ces substances, très toxiques, ne sont délivrées que sur ordonnance médicale et doivent être prescrites à bon escient.

Parmi les autres poudres, d'origine végétale ou animale, il faut mettre en évidence, comme analgésiques, les poudres d'opium, de coca et, plus accessoirement, de cigüe; comme sédatives et antispasmodiques les poudres de belladone, de jusquiame et de valériane; mais nous laisserons de côté, quoique destinées au même usage, les poudres d'asa fétida et de castoreum.

Il convient de garder les poudres toniques, stimulantes ou digestives extraites des drogues suivantes : badiane, canelle, colombo, fève de Saint Ignace, gentiane, noix vomique, quassia, quinquina; la poudre de quinquina est, en même temps, fébrifuge, et ses propriétés absorbantes

et astringentes sont mises à profit dans les poudres dentifrices et le pansement de certaines plaies.

Gardons aussi :

— le camphre, sédatif, cicatrisant et légèrement antiseptique en dermatologie;

— le charbon végétal, adsorbant et désodorisant;

— l'ergot de seigle, vaso-constricteur et hémostatique, mais dont on utilise surtout les alcaloïdes sous forme de solutés injectables;

— l'ipéca, eupeptique, expectorant et vomitif; il ne faut pas oublier que la poudre d'ipéca est très irritante pour les muqueuses; au contact de la pituitaire elle provoque des éternuements et, sur la conjonctive, elle détermine une inflammation très douloureuse.

— le polygala, expectorant et même éméto-cathartique à haute dose mais rarement employé pour ce dernier usage, à cause de son action irritante sur l'estomac;

— la scille, puissant diurétique azoturique.

Parmi les laxatifs et les purgatifs, il faut mentionner : la cascara sagrada, la rhubarbe, le séné, le jalap, la scamonée, le turbith, ces trois derniers utilisés surtout sous la forme d'eau-de-vie allemande qui est une teinture composée. Par contre, le savon médicinal, la gomme gutte, l'euphorbe, la coloquinte, l'aloès congestif du petit bassin, et l'agaric blanc — sauf peut-être comme anti-sudoral — sont pratiquement abandonnés.

Comme astringentes et anti-diarrhéiques nous conserverons les poudres de ratanhia et de cachou et, comme vermifuge, le semen contra.

Et c'est à peu près tout ce que nous devons retenir comme poudres simples destinées à l'usage interne.

En effet :

a) Certaines drogues mentionnées comme poudres dans le Codex sont généralement utilisées sous d'autres formes que celle de poudre : nous avons déjà parlé de l'ergot de seigle ; la fougère mâle, tœnifuge s'emploie sous forme d'extrait éthéré ; le jaborandi, sous forme de pilocarpine qui est son principal alcaloïde...

b) D'autres poudres, nous l'avons déjà dit, ne servent guère qu'à préparer des formes galéniques plus complexes : cynoglosse, pour les pilules de cynoglosse opiacées, colophane, pour quelques onguents et masses emplastiques, curcuma, pour colorer en jaune certaines pommades, guimauve, gomme, gomme adragante, émollientes et émulsives, réglisse, safran, etc.

c) Enfin, certaines poudres inutilisées à l'heure actuelle ou avantageusement remplacées par d'autres produits seront abandonnées du médecin : cantharide, vésicant dangereux, cousson, tœnifuge qu'on donnait autrefois sous forme d'apozème, cubèbe et santal citrin réputés antiblennorrhagiques, myrrhe et oliban, balsamiques, rue et sabine, emménagogues, dont on a fait souvent des abortifs, rose rouge, fenouil, muscade, pyrèthre... staphysaigre enfin dont la poudre D.D.T. a largement dépassé l'action parasiticide contre les poux.

Pour l'usage externe, nous conserverons : la poudre de graine de lin employée exclusivement à la préparation des cataplasmes émollients ; il convient d'utiliser pour cet usage des poudres récentes ; les farines anciennes devenant irritantes et pouvant provoquer des érythèmes.

La poudre de graine de moutarde, révulsivante, sous forme de cataplasmes et de pédiluves sinapisés.

Quant aux poudres de nature chimique inscrites au Codex, nous retiendrons surtout :

— le bicarbonate de soude, stimulant de la sécrétion gastrique à faible dose, antiacide et analgésique dans l'hyperchlorhydrie;

— le borate de soude, surtout pour l'usage externe; c'est un antiseptique alcalin, précieux dans les affections de la bouche (muguet, aphtes); en lotions, en pommades, il est utilisé contre l'acné, l'impétigo, la séborrhée...;

— l'azotate et le sulfate de potassium, diurétiques entrant dans la composition de la poudre de Dover;

— le chlorate de potassium, topique des muqueuses buccales (angine, stomatite...) et qui avait acquis un regain de vogue, déjà bien affaibli d'ailleurs, dans le traitement de la polyomyélite antérieure aiguë;

— les acides citrique et tartrique;

— le sucre blanc et le sucre de lait ou lactose;

— l'hydrocarbonate de magnésium antiacide et absorbant;

— le talc, enfin, topique isolant très utilisé en dermatologie.

Nous insisterons peu sur l'alun et encore moins sur l'acétate de cuivre employé surtout en médecine vétérinaire, le borotartrate de potassium, le tartrate acide de potassium, le tartrate neutre de potassium peu utilisés, et enfin l'oxyde de plomb fondu ou poudre de litharge qui est dangereux.

POUDRES COMPOSÉES

Les poudres composées résultent de la miction d'un plus ou moins grand nombre de substances pulvérisées. Le Codex en mentionne dix de valeur bien inégale. Peu

méritent de retenir notre attention et cependant, comme nous le verrons dans la seconde partie de ce travail, les poudres composées sont très utilisées en médecine pratique.

Nous devons rejeter la poudre au sublimé corrosif :

Chlorure mercurique pulvérisé	2 gr. 50
Acide tartrique pulvérisé	10 gr.
Soluté d'indigosulfonate de sodium	X gouttes

Elle est dangereuse et difficile à manier.

De même, il faut délaissier la poudre contre le coryza :

Salicylate de bismuth	45 gr.
Menthol	1 gr.
Chlorhydrate de cocaïne	cinquante centigrammes
Acide borique	53 gr. 50

Elle a la prétention d'être antiseptique et calmante mais elle est surtout irritante.

Les autres poudres composées du Codex — sauf une, la poudre de Dover — ont une valeur thérapeutique assez médiocre; on les prescrit de plus en plus rarement.

Ce sont, pour l'usage interne :

1) La poudre diurétique ou des voyageurs :

Poudre d'azotate de potassium	10 gr.
Poudre de gomme arabique	60 gr.
Poudre de guimauve	10 gr.
Poudre de réglisse	20 gr.
Poudre de lactose	60 gr.

Elle est délivrée par paquets de 10 grammes à délayer, au moment du besoin, dans un litre d'eau; on agit afin d'absorber poudre et liquide. Elle peut servir en boisson à la période de début de la blennorrhagie.

2) La poudre de réglisse composée, purgative :

Sucre blanc pulvérisé	50 gr.
Poudre de réglisse	15 gr.
Folioles de séné lavé à l'alcool et pulvérisées	15 gr.
Fruits de fenouil pulvérisés	10 gr.
Soufre sublimé lavé	10 gr.

3) La poudre pour limonade au citrate de magnésie, également purgative :

Magnésie calcinée	6 gr.
Poudre d'hydrocarbonate de magnésium .. .	6 gr.
Acide citrique	30 gr.
Sucre blanc	60 gr.
Alcoolature de citron	1 gr.

4) la poudre alcaline composée :

Carbonate acide de sodium officinal	69 gr. 50
Phosphate de sodium anhydre	23 gr.
Sulfate de sodium anhydre	7 gr. 50

Ses proportions sont peu heureuses; en particulier trop de phosphate de soude ; nous donnerons ultérieurement quelques formules de poudres alcalines qui paraissent plus idoines.

Pour l'usage externe :

1) La poudre dentifrice alcaline :

Carbonate de calcium précipité	50 gr.
Poudre d'hydrocarbonate de magnésium	25 gr.
Essence de menthe	XXV gouttes

2) La poudre antiseptique composée :

Poudre de carbonate de magnésium	100 gr.
Poudre de quinquina	100 gr.
Poudre de benjoin	100 gr.
Essence d'eucalyptus	10 gr.

3) La poudre antiseptique composée iodoformée dite de Lucas-Championnière :

Poudre de carbonate de magnésium	100 gr.
Poudre de quinquina	100 gr.
Poudre de benjoin	100 gr.
Poudre d'Iodoforme	100 gr.
Essence d'Eucalyptus	10 gr.

La première est actuellement remplacée par des préparations spécialisées d'ailleurs fort nombreuses ; quant aux deux autres elles sont détrônées depuis surtout l'avènement des poudres sulfamidées.

Des poudres composées du Codex, il faut retenir surtout la poudre d'ipécaçuanha opiacée plus communément appelée poudre de Dover, du nom du médecin anglais qui la

prépara le premier. Sa composition officinale est la suivante :

Poudre d'opium	10 gr.
Poudre d'ipécacuanha	10 gr.
Poudre d'azotate de potassium	40 gr.
Poudre de sulfate de potassium	40 gr.

Un gramme de cette poudre renferme dix centigrammes de poudre d'opium et dix centigrammes de poudre d'ipéca.

La poudre de Dover a subi de nombreuses modifications depuis sa publication, en passant d'un formulaire dans un autre. En effet, quelques pharmacopées, au lieu de poudre d'opium prescrivent l'opium brut desséché, d'autres torréfient l'opium. Enfin, le nombre et les proportions des substances ne sont pas toujours les mêmes, la pharmacopée anglaise supprime le nitrate de potasse, l'allemande remplace les deux sels par du lactose, qui, — notons-le en passant — est également un diurétique.

Quoi qu'il en soit, la poudre de Dover constitue une synergie médicamenteuse des plus heureuses, où les propriétés analgésiques et calmantes de l'opium sont associées aux propriétés expectorantes de l'ipéca ; en outre, par son ion potassium elle est diurétique. La poudre de Dover sera indiquée dans le traitement des pneumopathies aiguës : grippe, congestion pulmonaire, à la dose utile de 0 gr. 50 à un gramme par jour. Ses propriétés calmantes et diaphorétiques seront également mises à profit dans le traitement de la goutte, du rhumatisme chronique, etc... ,

Donc, poudre indispensable dans l'arsenal thérapeutique du praticien.

POUDRES STABILISÉES

Les poudres stabilisées mentionnées par le Codex sont des poudres préparées au moyen de plantes soumises à un traitement approprié, dans le but de détruire les enzymes et d'éviter ainsi des modifications importantes de la composition de ces poudres au cours de leur conservation.

Toutes les plantes peuvent être soumises à ce traitement mais on stabilise plus spécialement les plantes suivantes : Bardane, Digitale, Gentiane, Gui, Kola et Valériane.

Nous n'entrerons pas dans le détail de leur préparation ni de leur conservation qui intéressent exclusivement le pharmacien.

POUDRES D'ORGANES

Les poudres d'organes ou poudres opothérapiques résultent de la pulvérisation de divers organes ou tissus animaux desséchés dans des conditions spéciales.

Huit sont inscrites au Codex ; ce sont les poudres de foie, d'hypophyse, d'antéhypophyse, de posthypophyse, d'ovaire, de pancréas, de glande surrénale et de glande thyroïde.

Il semble que ces poudres d'organes doivent être envisagées à part ; elles entrent dans le cadre d'un chapitre tout à fait spécialisé de la thérapeutique : l'opothérapie. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de demander à un pharmacien des poudres d'organes qu'il aurait lui-même préparées. D'autre part, les médicaments opothérapiques répondent à des indications très précises et le médecin est souvent obligé, lorsqu'il veut instituer un traitement opothérapique sûr, de s'adresser à des laboratoires spécialisés qui lui fourniront ces préparations d'organes dans les meilleures conditions de pureté et de contrôle.

Quoi qu'il en soit, la préparation de ces médicaments exige de nombreuses précautions. Les organes doivent être prélevés sur un animal sain et jeune, appartenant aux espèces bovine, ovine et porcine. Le prélèvement est fait dès l'abattage et les organes sont débarrassés, immédiatement, des tissus étrangers (graisses, aponévroses, etc...) qui les accompagnent. On prépare, soit des extraits injectables — qui ne nous intéressent pas ici — soit des poudres d'organes administrées sous différentes formes. Le commerce les livre fréquemment en comprimés obtenus par compression modérée de la poudre qui est parfois additionnée d'une petite quantité d'excipient ; les comprimés sont généralement disposés dans des tubes soigneusement bouchés afin d'assurer leur conservation.

Les pilules et les cachets ont l'avantage de permettre au pharmacien l'exécution de formules complexes au gré du prescripteur. Mais il faut avoir soin de soustraire les pilules au contact de l'air par un enrobage. Quant aux cachets, il est prudent de ne les préparer qu'au moment de la prescription médicale ; leur enveloppe de pain azyme protégeant mal la poudre, celle-ci absorbe rapidement l'humidité atmosphérique ; il peut même arriver que les germes apportés par l'air déterminent la putréfaction du produit.

Etant donnée l'importance sans cesse croissante de l'opothérapie, nous donnerons, dans la deuxième partie de ce travail quelques formules intéressant le médecin.

D'autre part, nous n'aurions garde d'oublier l'intérêt thérapeutique des vitamines qui, précisément sont souvent dispensées sous forme de poudres, surtout de comprimés. Comme elles présentent, avec les hormones, et, d'une façon plus générale avec l'organothérapie, d'étroites relations, nous verrons — tout en restant dans le cadre des poudres et lais-

sant de côté les préparations injectables — ce que le médecin doit connaître de la « Vit-hormonothérapie ».

ADDITIONS PROPOSÉES

Après avoir condamné certaines poudres du Codex, et en avoir maintenu d'autres, nous proposons d'inscrire dans notre Pharmacopée certaines poudres composées particulièrement efficaces et très utilisées dans la pratique courante. Ici, bien entendu, un choix s'impose ; il ne saurait être question de rendre officinales toutes les formules magistrales ayant quelque valeur. Nous nous contenterons d'indiquer :

une poudre alcaline, neutralisante et absorbante à base de craie préparée et magnésie ;

une poudre Dalibour avec sulfate de cuivre, sulfate de zinc et talc ;

une poudre antiprurigineuse avec menthol et camphre ;

une poudre sulfamidée du type Exoseptoplix.

Pour éviter des redites, nous donnerons les formules détaillées dans la partie réservée à la prescription des poudres.

Cette revue des poudres inscrites dans la Pharmacopée française nous montre rapidement qu'elles sont insuffisantes en pratique médicale courante et que le médecin doit en posséder un bagage plus complet pour faire face aux diverses éventualités de la clinique ; les poudres, en effet, représentent une des formes les plus habituelles et aussi les plus commodes d'administrer certains médicaments ; elles permettent, en outre, de réaliser des synergies médicamenteuses des plus utiles et c'est pourquoi nous allons, dans la deuxième partie de ce travail indiquer comment un médecin praticien doit, à l'heure actuelle, envisager la prescription des poudres en pratique médicale,

II. — PRESCRIPTION DES POUDRES EN PRATIQUE MEDICALE

Il n'est pas dans nos intentions ici de faire une énumération interminable, une compilation fastidieuse de formules de poudres utilisées avec plus ou moins de bonheur par les médecins. Notre but, au contraire, est de choisir ; nous voulons mettre en évidence un petit nombre de formules, mais ayant fait leurs preuves dans les diverses branches de la thérapeutique.

A. — USAGE INTERNE.

Ce sont surtout les poudres destinées à l'*appareil digestif* qui retiendront notre attention. Nous en distinguerons plusieurs types :

1° Les *poudres alcalines* sont, suivant la nature et les proportions des divers constituants : laxatives, purgatives, cholagogues, antiseptiques.

Citons, pour mémoire, la formule du Codex :

Bicarbonate de soude	69 gr. 50
Phosphate de soude	23 gr.
Sulfate de soude	7 gr. 50

Ses proportions ne sont pas très heureuses et nous lui préférons la poudre dite de Bourget :

Bicarbonate de soude	6 gr.
Phosphate de soude	4 gr.
Sulfate de soude	2 gr.

pour un paquet dans un litre d'eau; un verre tiédi le matin à jeun.

Le bicarbonate de soude est le type des médicaments alcalins ; il est utilisé dans les dyspepsies, dans toutes les maladies par ralentissement de la nutrition (goutte, gravelle, lithiase, manifestations arthritiques) enfin comme cholagogue et fluidifiant de la bile.

Pour le sulfate de soude, tout le monde est d'accord: les faibles doses sont laxatives et cholagogues, supérieures à la purgation brutale. Certains auteurs préconisent la dose d'une cuillerée à café de sulfate de soude le soir au coucher.

Quant au phosphate de soude, si son emploi est classique, son rôle dans l'organisme est des plus discuté; le phosphate est un reconstituant bien problématique; ses propriétés laxatives et purgatives ne se manifestent qu'à haute dose; en outre, il déplacerait le calcium et pourrait de ce fait exagérer la tétanie chez l'enfant. Donc, médicalement médiocre, maintenu surtout par routine.

Voici une formule analogue à la précédente mais sans phosphate :

Bi-carbonate de soude	15 gr.
Citrate de soude	20 gr.
Sulfate de soude	25 gr.

Une cuillerée à dessert dans un verre d'eau tiédie le matin à jeun,

L'élément nouveau de cette formule est le citrate de soude qui réalise la médication alcaline et qui, de plus, possède des propriétés fluidifiantes du sang, anti-visqueuses et anti-coagulantes; il est indiqué par conséquent chez les pléthoriques, les jeunes artérioscléreux, etc.

Si l'on veut ajouter un effet antiseptique, on peut prescrire :

Salicylate de soude	6 gr.
Sulfate de soude	6 gr.
Uroformine	6 gr.

pour un paquet; un paquet dans un litre d'eau; un verre le matin à jeun.

Le salicylate de soude est un anti-infectieux; à haute dose, il est spécifique du rhumatisme articulaire aigu; à doses faibles, c'est un calmant des algies viscérales, un cholagogue et un antiseptique. C'est le médicament de la fluxion (pharyngite, petite congestion hépatique, etc.).

L'uroformine ou hexaméthylènetétramine libérant du formol naissant est un antiseptique biliaire et urinaire qui agit surtout si elle est métabolisée.

Dans les troubles hépatiques on peut donner:

Peptone	1 gr.
Poudre de réglisse	1 gr.
Sulfate de magnésie desséché	5 gr.

pour un paquet, à prendre le matin dans un demi-verre d'eau tiède.

La peptone et le sulfate de magnésie sont cholécysto-kynétiques,

Toujours dans le même ordre d'idées, nous donnerons la formule du professeur VIRES, heureuse synthèse où se retrouvent les propriétés alcalines, antiseptiques, cholagogues et diurétiques:

Citrate de soude	5 gr.
Phosphate de soude	5 gr.
Uroformine	10 gr.
Salicylate de soude	10 gr.
Lactose	30 gr.
Bicarbonate de soude	40 gr.
Essence d'anis	V gouttes

une cuillerée à café, le matin à jeun, dans un verre d'eau.

En ce qui concerne les poudres purgatives, proprement dites, on n'utilise souvent qu'un seul sel à la fois — sulfate de soude ou sulfate de magnésie par exemple — à la dose de 20 à 30 grammes.

Les deux poudres composées du Codex sont acceptables, mais, en fait, peu utilisées. Voici, avec des constituants différents, une autre poudre purgative:

Résine de jalap	0 gr. 50
Calomel	0 gr. 25

pour un cachet.

2° Les *poudres alcalino-terreuses* sont absorbantes, anti-acides et amènent la sédation gastrique surtout chez les hyperpeptiques.

Voici deux formules types :

Craie préparée	10 gr.
Magnésie calcinée légère	15 gr.
Bicarbonate de soude	25 gr.
Sucre vanillé	30 gr.

Une cuillerée à café après le repas.

Bicarbonate de soude	15 gr.
Magnésie calcinée	15 gr.
Peroxyde de magnésium	10 gr.
Carbonate de calcium	20 gr.
Essence de Badiane	111 gouttes

Une demi-cuillerée à café au moment des douleurs.

Notons que le bicarbonate de soude seul appelle secondairement un afflux chlorhydrique; pris avant le repas il est donc plutôt le médicament des hypochlorhydriques.

Le carbonate de calcium ou craie préparée est, par excellence, le médicament absorbant, anti-acide, sédatif des douleurs gastriques; c'est, en même temps, un anti-diarrhéique prescrit dans la colite acide, surtout la colite droite.

La magnésie calcinée ou oxyde de magnésium est également un anti-acide, neutralisant l'hyperacidité stomacale et combattant le pyrosis; c'est aussi un laxatif à action lente et un absorbant des gaz intestinaux.

Le peroxyde de magnésium, par l'oxygène qu'il dégage, réalise une antiseptie intestinale très marquée.

Enfin, l'essence de badiane ou anis étoilé ainsi d'ailleurs que l'essence d'anis vert, en même temps qu'elle parfume, possède des propriétés carminatives et stomachiques.

Si les douleurs gastriques sont plus marquées, avec crampes violentes, on peut proposer la formule suivante où vient se surajouter l'effet antispasmodique de la belladone :

Essence d'anis	X gouttes
Poudre de belladone	soixante centigrammes
Magnésie calcinée légère	10 gr.
Bicarbonate de soude	30 gr.
Sucre	30 gr.

Une cuillerée à café après les repas.

Dans les colites et autres infections intestinales on peut recommander :

Sous-nitrate de bismuth	1 gr. 50
Kaolin lavé	1 gr. 50
Carbonate de calcium	1 gr. 50
Sucre pulvérisé	2 gr.

pour un paquet; 1-2 paquets par jour.

Le bismuth qui doit être très pur peut se donner à doses plus fortes: 5 grammes et au-dessus, dans les colopathies. Le sous-nitrate de bismuth est un topique absorbant et antiseptique, à la fois antidiarrhéique et analgésique, réalisant un véritable pansement des muqueuses digestives. Un inconvénient du sous-nitrate de bismuth est qu'il peut se transformer en nitrite toxique sous l'influence des fermentations intestinales.

Le kaolin est un désodorisant et régulateur des selles; il n'adhère pas à la muqueuse.

Voici une formule visant surtout à l'antisepsie en combattant les fermentations intestinales :

Benzonaphtol	0 gr. 20
Charbon végétal	0 gr. 20
Magnésie hydratée	0 gr. 20
pour un cachet; 2-3 cachets par jour.	

La valeur antiseptique du benzonaphtol est peut-être discutable; cependant il a le double avantage d'être insipide et dépourvu d'action irritante ou toxique.

Le charbon végétal officinal, surtout à l'état sec, adsorbe les gaz de fermentation réalisant ainsi une désinfection et désodorisation des selles.

La magnésie hydratée, employée comme anti-acide offre sur la magnésie calcinée l'avantage de se dissoudre rapidement dans les acides étendus.

Nous compléterons ces poudres destinées à l'appareil digestif par une poudre anti-diarrhéique:

Poudre d'opium	0 gr. 01
Poudre de ratanhia	0 gr. 50
pour un cachet; 4-5 cachets par jour.	

et une poudre vomitive dont le type est représenté par la poudre de Richaud:

Emétique	0 gr. 05
Poudre d'ipéca	1 gr. 50
à diviser en 2 paquets; 1 paquet chaque 10 minutes dans un demi-verre d'eau tiède.	

Les poudres destinées aux *autres appareils* et que le praticien est appelé à formuler sont moins nombreuses. Toutefois, il est utile de connaître, pour l'*appareil respiratoire*, une poudre antiasthmatique:

Nitrate de potasse	3 gr.
Poudre de feuilles de belladone	3 gr.
Poudre de datura	3 gr.
Poudre de jusquiame	3 gr.

A faire brûler dans une assiette au moment des crises d'asthme.

Il est bien entendu que cette médication de l'asthme n'est qu'adjuvante et ne saurait remplacer les médicaments spécifiques de la crise : éphédrine ou adrénaline. Cependant, au cours de la période prodromique, elle peut éviter le déclenchement de la crise.

La formule:

Bromhydrate de quinine	0 gr. 30
Poudre de Dover	0 gr. 10
Benzoate de soude	0 gr. 20

pour un cachet; 3-5 par jour.

ajoute à l'heure synergie médicamenteuse déjà mentionnée de la poudre de Dover, les propriétés antithermiques de la quinine et les propriétés fluidifiantes du benzoate de soude. Elle trouve son indication dans les pneumopathies fébriles à tendance congestivante.

Pour le *système nerveux* nous pourrions envisager toute une série de préparations généralement administrées sous

forme de cachets et qui associent des médicaments analgésiques et calmants dont l'usage est des plus répandus en pratique médicale courante. Ces médicaments ont une origine végétale ou sont de nature chimique: opium, coca, valériane, dérivés de la pyrazolone, dérivés de l'acide salicylique, dérivés de l'aniline, barbituriques, etc.

Nous ne donnerons que deux formules:

a) Antipyrine	0 gr. 15
Phénacétine	0 gr. 25
Aspirine	0 gr. 50

pour un cachet.

Cette formule est sujette à de grandes variations aussi bien dans la nature de ses constituants que dans leur proportion respective.

b) Pantopon	un centigr.
Citrate de caféine	0 gr. 02
Gardénal	0 gr. 03
Pyramidon	0 gr. 10
Aspirine	0 gr. 40

pour un cachet; un cachet au moment des douleurs.

C'est la formule des cachets de notre maître le professeur L. RIMBAUD; la caféine, cardiotonique et névrosthéni- que vient heureusement compenser l'effet dépresseur des autres médicaments analgésiques et sédatifs.

Pour terminer cette revue des poudres destinées à l'usage interne, nous donnerons encore quelques formules intéressantes :

Protoxalate de fer	0 gr. 15
Poudre de rhubarbe	0 gr. 05

pour un cachet.

C'est une façon commode d'administrer le fer dont la poudre de rhubarbe freine l'action constipante.

Fluorure de calcium	0 gr. 01
Carbonate de magnésium	0 gr. 10
Carbonate de calcium	0 gr. 25
Phosphate tricalcique	0 gr. 25

pour 1 paquet, 1 par jour.

C'est une poudre recalcifiante, voisine de la poudre de Ferrier, mais qui n'a de valeur que si on lui adjoint un fixateur du calcium, soit extrait tyroïdien, soit vitamines D sous ses diverses formes.

Enfin une poudre diurétique :

Poudre de scille	0 gr. 10
Lactose	0 gr. 50

Avant de clore ce chapitre des poudres destinées à l'usage interne, nous allons, dans les pages qui vont suivre, nous occuper — tout en restant dans le cadre des poudres — de questions qui revêtent pour le médecin une importance pratique considérable : les poudres d'organes, les vitamines et les comprimés.

a) POUDRES D'ORGANES:

Le Codex, nous l'avons vu, mentionne 8 poudres d'organes qui sont, plus exactement, des poudres de glandes. Mais là ne se bornent pas les préparations d'organes que le médecin peut avoir à sa disposition. En effet, on a préparé des poudres, non seulement avec des glandes endocrines, des glandes mixtes, c'est-à-dire à la fois exo et endocrines, mais aussi avec des tissus dépourvus de toute fonction sécrétoire.

Nous allons établir d'abord la liste des poudres d'organes dont le médecin aura à se servir avec, en regard de chacune d'elle la posologie moyenne par jour. Ensuite, nous donnerons des formules, simples ou composées, de ces poudres d'organes en mentionnant l'indication ou les indications thérapeutiques auxquelles elles correspondent.

Les principales poudres d'organes (glandes ou non) sont les suivantes :

— hypophyse totale: 0 gr. 05 à 1 gr. par jour;

— ante-hypophyse: 0 gr. 05 à 0 gr. 60;

L'hormone de croissance de l'antehypophyse est détruite détruite par les ferments gastro-intestinaux.

— post-hypophyse: 0 gr. 10;

La poudre est inactive par la bouche mais on peut l'utiliser en prises nasales dans le diabète insipide.

— épiphyse $1/8$ (un huitième) de glande par jour;

— parathyroïde: 2 à 8 milligrammes;

— surrénale totale: 0 gr. 15 à 0 gr. 90.

On peut donner jusqu'à 1 gr. 50 chez les addisoniens (Guy LAROCHE), mais il faut éviter une ascension trop brusque de la tension artérielle et les accidents d'intolérance.

- cortico-surrénale: 0 gr. 10 à 0 gr. 50; avant les repas.
- thymus: 0 gr. 10 à 1 gr. 20;
- thyroïde;

a) Action substitutive; les doses fortes de 0 gr. 10 à 0 gr. 30 et même 0 gr. 60 à 1 gr. par jour sont des doses d'attaque dans le myxœdème;

b) Action régulatrice et stimulatrice: 1/10 (un dixième) de mgr. à 20 mgr. par jour.

L'opothérapie thyroïdienne doit être prudente, employée à doses d'abord faibles et progressivement croissantes en surveillant attentivement le pouls, la tension artérielle et le métabolisme basal.

— estomac: 0 gr. 50 à 2 gr.: méthode de Castle dans le traitement de l'anémie;

— foie: 0 gr. 15 à 2 gr.: permet de réaliser la méthode de Whipple dans le traitement de l'anémie mais elle est peu employée sous cette forme; on préfère les extraits injectables.

- intestin: muqueuse duodénale: 0 gr. 30 à 2 gr.;
- mammelle 0 gr. 25 à 2 gr.;
- ovaire 0 gr. 10 à 0 gr. 90
- pancréas 0 gr. 25 à 2 gr.;
- prostate 0 gr. 50 à 2 gr.;
- rein 0 gr. 50 à 2 gr.;
- testicule 0 gr. 50 à 2 gr.;
- rate 0 gr. 25 à 2 gr.;
- moelle osseuse 0 gr. 20 à 2 gr.;
- myocarde 0 gr. 50 à 2 gr.;
- os 0 gr. 50 à 2 gr.;
- poumon 0 gr. 25 à 2 gr.;
- placenta 1 gr. à 2 gr.;
- tissu embryonnaire 0 gr. 50 à 2 gr.;
- utérus 0 gr. 50 à 2 gr.;

cette dernière est contre-indiquée dans les ménorragies, métrorragies, fibromes...

L'utilisation de ces poudres sera indiquée chaque fois qu'un organisme présentera une déficience ou un dysfonctionnement glandulaire, soit qu'on veuille réaliser une action substitutive en apportant à cet organisme les principes qui lui font défaut, soit qu'on veuille réaliser une action stimulatrice ou régulatrice.

Mais ces poudres sont indiquées aussi dans des états pathologiques qui ne sont pas en rapport direct avec un trouble endocrinien, mais dont l'expérience clinique a montré qu'ils sont heureusement influencés par l'administration de ces préparations organothérapiques.

Voici maintenant quelques formules particulièrement utiles :

Poudre d'hypophyse	0 gr. 10
Poudre de thyroïde	0 gr. 01

pour 1 cachet; 1 à 4 par jour.

Nous les donnerons dans l'infantilisme hypophysaire, le mongolisme, le syndrome adiposo-génital de Babinski-Frœlich surtout si l'élément obésité est prépondérant.

Dans ce dernier syndrome, si le retard génital domine le tableau, on donnera, selon le sexe :

Poudre d'hypophyse	0 gr. 10
Poudre d'ovaire	0 gr. 25

pour un cachet; 2 à 4 par jour;

ou

Poudre d'hypophyse	0 gr. 10
Poudre de testicule	0 gr. 50

pour un cachet; 2 à 4 par jour.

Et même, dans les formes avancées:

Poudre de tissu embryonnaire 0 gr. 25
pour un comprimé; 4 à 8 par jour.

Dans le diabète insipide on peut donner, sous forme de prises nasales :

Poudre de post-hypophyse 0 gr. 10

L'insuffisance testiculaire peut être traitée, chez le jeune, par:

Poudre de lobe antérieur d'hypophyse 0 gr. 10

Poudre de testicule 0 gr. 50

pour un cachet; 2 à 4 par jour; 15 jours par mois;
et chez le vieillard par:

Extrait de testicule 0 gr. 20

Extrait prostatique 0 gr. 50

pour un cachet; 2 par jour.

Dans les deux cas, on associe un traitement par la vitamine E.

L'insuffisance ovarienne est justiciable également de la vitamine E que l'on peut administrer sous la forme de :

Acétate de di- α -tocophérol 0 gr. 003

pour un comprimé; 3 par jour;
et en même temps de:

Poudre d'ovaire 0 gr. 25

pour un cachet; 2 à 4 par jour.

Suivant la nature de cette insuffisance ovarienne, on peut prescrire:

— S'il y a insuffisance luteinique:

Poudre de corps jaune 0 gr. 10
pour un cachet; 4 par jour;

— S'il y a insuffisance thyroïdienne associée:

Poudre de thyroïde 0 gr. 001
pour un comprimé; 2 par jour.

— S'il y a hypoplasie utérine:

Poudre d'utérus 0 gr. 25
pour un cachet; 2 à 4 par jour; 15 jours par mois;
— S'il y a carence sexuelle:

Poudre d'extrait orchitique 0 gr. 50
pour un cachet; 3 par jour loin des repas pendant
les deuxième et troisième semaines du cycle menstruel.

Dans l'hyperfolliculinisme, on prescrit :

Poudre de corps jaune 0 gr. 10
pour un cachet; 2 à 6 par jour à partir du dixième jour
du cycle;
ou
opothérapie antagoniste:

Poudre de testicule 0 gr. 20
pour un cachet; 2 à 4 par jour.

Les troubles hypoparathyroïdiens (tétanie) seront traités par le calcium, la vitamine D et l'U. V. thérapie, ainsi que par :

Poudre de parathyroïde 0 gr. 001

pour un comprimé; 2 à 6 par jour.

L'hyperparathyroïde est surtout justiciable du calcium et des vitamines A et D.

Les addisoniens recevront des cachets de :

Poudre de surrénale 0 gr. 50

pour un cachet : 2 à 6 par jour, loin des repas et le traitement sera complété par :

l'adrénaline, solution au 1/1000^e (un millième)

XX à C gouttes par jour,

la vitamine C,

le chlorure de sodium pour lutter contre l'hypochlorémie,

Dans l'hyperépiphrie, l'opothérapie antagoniste peut donner de bons résultats :

Poudre d'ovaire total 0 gr. 50

pour un cachet: 2 fois par jour dans la deuxième période menstruelle. Dans la première moitié du cycle on donne :

Extrait thyroïdien 0 gr. 025

pour un cachet: 2 par jour,

L'hypothyroïdie peut être traitée par :

Poudre de thyroïde 0 gr. 05

Pour 1 cachet: 2 par jour, auxquels on associe les vitamines B₁ et B₂.

S'il y a, en même temps, asthénie et hyposympathicotomie on donnera en outre:

Extrait total de surrénale 0 gr. 10
pour un cachet : 2 par jour.

L'hyperthyroïdie est surtout justiciable, du point de vue médical, de l'iode et des vitamines A, B et C.

Les formules que nous venons de donner s'adressent plus spécialement à des maladies des glandes endocrines ; mais les poudres d'organes peuvent donner de bons résultats dans d'autres affections qui n'ont, avec les endocrines que des rapports plus ou moins lointains.

Nous citerons :

dans l'aérophagie :

Poudre de foie 0 gr. 25
Poudre de surrénale 0 gr. 15
Charbon pulvérisé 0 gr. 50

pour un cachet : 2 par jour.

dans les anémies :

l'opothérapie gastrique (méthode de CASTLE)

Poudre de muqueuse gastrique 0 gr. 25

pour un cachet : 4 à 6 par jour

ou l'opothérapie pluriglandulaire :

Poudre de foie	0 gr. 25
Poudre de rate	0 gr. 25
Poudre de rein	0 gr. 25
Poudre de surrénale	0 gr. 25

pour un cachet : 2 par jour.

ou

Poudre de moelle osseuse	0 gr. 20
Poudre de rate	0 gr. 20
Cholestérine	0 gr. 30

pour un cachet : 2 par jour

dans la chlorose :

Poudre de moelle osseuse	0 gr. 20
Sulfate de manganèse	0 gr. 05

pour une pilule : 2 par jour; 20 jours par mois.

Dans l'eczéma, pour modifier l'état d'allergie sous la dépendance de troubles hépatiques ou dysendocriniens :

Poudre de foie	0 gr. 50
--------------------------	----------

pour un cachet; 2 à 5 par jour.

ou

Poudre de pancréas	0 gr. 50
------------------------------	----------

pour un cachet; un à chaque repas.

dans l'épilepsie :

Poudre de thyroïde	0 gr. 05
Poudre de parathyroïde	0 gr. 01
Poudre orchitique (ou ovarienne)	0 gr. 10
Carbonate de calcium	q.s,

pour une pilule; 2 à 4 par jour.

dans le rachitisme :

Poudre d'antéhypophyse	0 gr. 10
Poudre de parathyroïde	0 gr. 01
pour un cachet; 4 par jour sans oublier, bien entendu, le calcium et la vitamine D.	

dans la tuberculose :

Poudre d'os	0 gr. 50
Poudre de parathyroïde	0 gr. 02
Poudre de phosphates végétaux	0 gr. 20
pour un cachet : 2 par jour.	

Les alopecies qui sont sous la dépendance d'un facteur thyroïdien seront améliorées par :

Poudre de thyroïde	0 gr. 02
pour un cachet; 2 par jour.	

Quant aux séborrhées dues à une insuffisance du lobe antérieur de l'hypophyse on peut les traiter par

Extrait du lobe antérieur d'hypophyse	0 gr. 25
pour un cachet; 3 par jour.	

b) VITAMINES.

Au cours de cette revue des poudres d'organes nous avons mentionné certaines vitamines qui agissent concurremment avec elles dans le traitement de certaines affections. Nous allons dire maintenant quelques mots de la vitaminothérapie qui entre, en partie, dans le cadre des poudres, puisque plusieurs vitamines sont administrées sous forme de comprimés.

Les vitamines ne sont pas seulement de merveilleux catalyseurs biochimiques, indispensables au développement et au bon fonctionnement de l'organisme et dont la carence entraîne des troubles ou lésions caractéristiques ; elles sont aussi des médicaments de premier plan dans la thérapeutique moderne.

Elles seront indiquées tout d'abord dans les maladies relevant d'une carence de l'une ou plusieurs d'entre elles :

xérophthalmie, béméralopie, arrêt du développement, altération trophique des épithéliums : vitamine A ;

béri-béri, polynévrites avec troubles cardiaques : vitamine B.

scorbut, maladie de Barlow : vitamine C.

rachitisme : vitamine D.

troubles génésiques : vitamine E.

troubles de la coagulation du sang : vitamine K.

pellagre : vitamine PP.

Nous avons vu aussi comment elles complétaient, dans bien des cas, l'hormonothérapie.

En outre, on donnera la vitamine B₁ dans certaines maladies du système nerveux central ou périphérique ; scléroses médullaires, névralgies du type zonateux, et dans tous les cas où l'organisme a besoin d'un soutien : surmenage, convalescence...

On donnera la vitamine C dans les asthénies et pour soutenir l'état général au cours des maladies infectieuses. Associée aux poudres dentifrices elle sera indiquée dans les gingivorragies.

L'association des vitamines A et D donne parfois de bons résultats dans le traitement de l'acné. Le traitement des engelures se fait volontiers, actuellement, par des absorptions de vitamines D et PP et des applications locales de pommade à la vitamine A.

La vitamine PP est en outre indiquée dans les stomatites, les aphtes, certaines dermatites et les troubles nerveux d'ordre psychique.

La vitamine D, dans les états anémiques, ganglionnaires et pré tuberculeux.

Et si nous bornons là notre énumération c'est que nous ne voulons pas trop élargir le cadre que nous nous sommes tracés et que nous voulons parler surtout des vitamines présentées sous forme de comprimés. C'est le cas des vitamines B₁, C et PP et, quelquefois, des vitamines B₂, D et E. (Pour les autres vitamines les présentations les plus communes sont :

Vitamine A : huile de foie de morue; vitamine D: ampoules de « stérogyl 15 » et ergostérol irradié ; vitamine K : « Kthrombyl » en gouttes). Tous ces comprimés sont préparés par des maisons spécialisées. Cependant nous croyons bon d'énumérer les principaux :

Vitamine B₁.

Benerva Roche : comprimés dosés à 1 milligramme.

Vitamine B₁ Byla : comprimés dosés à 1 milligramme.

Bevitine Specia : comprimés dosés à 5 milligrammes.

Posologie moyenne : 5 à 10 milligrammes par jour.

Vitamine C.

Laroscorbine Roche : comprimés dosés à 5 centigrammes.

Vitamine c Byla : comprimés dosés à 5 centigrammes.

Vitascorbol Specia : comprimés dosés à 5 centigrammes.

Posologie moyenne : 50 à 500 milligrammes par jour.

Vitamine PP.

Nicobion : comprimés dosés à 5 centigrammes.

Nicotamide Specia : comprimés dosés à 5 centigrammes.

Vitamine PP Byla : comprimés dosés à 5 centigrammes,

Dipégyl Roussel : comprimés dosés à 5 centigrammes.

Ni toxicité, ni accoutumance, ni hypervitaminose.

Posologie moyenne : 30 à 60 centigrammes par jour.

Vitamine B₂.

Lactoflavine Roche : comprimés dosés à 1 milligramme.

Vitamine D.

Vigantol : dragées à 0 milligr. 06.

Vitamine D Cortial : dragées dosées à 1200 U.I.

Vitamine E.

Ephynal Roche : comprimés dosés à 3 mgrs.

Ereton : en comprimés.

Vitamine E Byla : id.

Nous croyons utile enfin de mentionner quelques comprimés réalisant des associations de vitamines, soit entre elles, soit avec d'autres médicaments :

« Pantamine » : Vitamines A, B₁, B₂, C, D et PP, plus des acides aminés et des diastases d'un autolysat de levures sélectionnées.

« Aminovit » : Vitamines B₁, C et D, plus trois acides aminés: tryptophane, histidine et lysine.

« Germidor » : Vitamines A, B et PP, acides aminés et phosphates calco-magnésiens.

« Bilka » : Vitamine K et extraits biliaires.

« Vit-E-lutéine » : Vitamine E et hormone du corps jaune.

c) COMPRIMÉS.

Pour être complets nous envisagerons maintenant, dans son ensemble, la question des comprimés qui ont pris une place de plus en plus considérable dans les prescriptions

médicales et dont le médecin doit connaître, au moins, les principaux.

S'il est difficile de faire un choix et d'établir une classification par ordre d'importance, il est du moins logique, semble-t-il, de mettre d'abord en évidence les comprimés de *sulfamides* qui ont révolutionné le traitement d'un grand nombre de maladies infectieuses, en particulier des maladies dues aux divers cocci et au colibacille. Sans vouloir entrer dans le détail de toutes leurs indications et contre-indications, de leur mode d'action, des accidents qu'ils peuvent provoquer, etc... nous nous contenterons d'indiquer les principaux sulfamides présentés en comprimés et qui — à quelques exceptions près — sont dosés à 0 gr. 50.

Il faut surtout connaître les produits suivants : para-amino-benzène-sulfamide : *Septoplix* (1162 F), *Néococcyll*, *Bactéramide* ; para-amino-benzène-sulfapyridine : *Dagénan* (693 MB) ; para-amino-benzène-sulfathiazol : *Thiazomide* (2090 RP), *Fontamide* (2255 RP) ., ainsi que quelques produits mineurs :

Rubiazol (carboxy-sulfamido-chrysoïdine), *septazine* (46 RP).

Une place à part doit être faite au *ganidan* (2275 RP) ou sulfaguanidine qui serait indiqué dans les dysenteries bacillaires et les syndromes diarrhéiques divers.

Les comprimés de sulfamides sont administrés avec un peu d'eau bicarbonatée pour augmenter leur tolérance par la muqueuse gastrique. La posologie, variable avec l'âge, avec l'évolution et l'intensité de l'affection, etc... est de l'ordre de quelques grammes par jour.

Dans la lutte antiparasitaire le médecin utilisera le *stovarsol*, composé arsenical pentavalent, présenté en comprimés de 0 gr. 01, 0 gr. 05, 0 gr. 25 et 0 gr. 50, efficace dans :

l'amibiase; il détruit les kystes mais pas les amibes en activité qui sont justiciables de l'émétine,

les diarrhées dues à divers parasites intestinaux (lamblia, trichomonas, etc...)

le paludisme, surtout la fièvre tierce,

les spirochétoses : syphilis (cure de consolidation) pian, angine de Vincent...

La posologie moyenne est de 0 gr. 50 à 1 gr. par 24 heures chez l'adulte et 2 à 10 centigrammes chez l'enfant.

Si, dans la lutte contre le paludisme, la quinine demeure le médicament de base, on utilise aussi les dérivés synthétiques de la quinine, en particulier la *prémaline* association de 10 parties de quinacrine et une partie de rhodopræquine qui est, elle-même, une association de rhodoquine et de præquine; à l'action shizonticide de la quinacrine s'ajoute l'action gaméticide de la rhodopræquine.

Les comprimés de prémaline sont ainsi dosés :

Quinacrine	0 gr. 10
Rhodoquine	0 gr. 005
Præquine	0 gr. 005

pour un comprimé.

Adultes : 3 comprimés par jour.

Enfants : 1/2 (demi) à 3 comprimés suivant l'âge.

La prémaline est indiquée, non seulement dans le traitement du paludisme mais comme moyen de prophylaxie collective de cette maladie.

Parmi les dérivés de la quinine, il faut aussi citer la *quinidine* présentée sous forme de comprimés à 0 gr. 20 mais qui, elle, est spécifique de certaines arythmies, extrasystolies et surtout de la tachycardie paroxystique ou maladie de BOUVERET-HOFFMANN.

Dans le cadre des antiseptiques, il faut mentionner les comprimés d'*uroformine* (hexaméthylène—tétramine) dosés à 0 gr. 50 : 2 à 4 par jour. L'*uroformine*, antiseptique interne, est surtout indiquée dans les infections des voies biliaires et urinaires. Dans ce dernier cas, on peut ajouter l'action diurétique et calmante du bleu de méthylène (comprimés de « Urobleu »).

Dans les infections gastro-intestinales on peut utiliser les *ferments lactiques*, sous forme de comprimés (type « Bio-lactyl' ») 2 à 4 comprimés avant le repas.

L'*atophan* possède un grand pouvoir d'élimination de l'acide urique et une action anti-inflammatoire, analgésique et antipyrétique; il est spécifique des rhumatismes chroniques et de la goutte ; les comprimés sont dosés à 0 gr. 40 ; on en prend un, 3 ou 4 fois, par jour après les repas dans un peu d'eau alcaline pendant 4 ou 5 jours.

De nombreux médicaments sédatifs et analgésiques sont présentés sous forme de comprimés ; nous ne saurions les énumérer tous ; il faut citer cependant, parmi les barbituriques, d'abord le *gardénal* (phényl-éthyl-malonyl-urée), hypnotique et sédatif du système nerveux, indiqué dans l'épilepsie, les états d'excitation du système nerveux, les convulsions, la chorée, les spasmes vasculaires et respiratoires ; le *gardénal* est présenté en comprimés de 0 gr. 10, 0 gr. 05, et 0 gr. 01 ; la posologie est de 0 gr. 05 à 0 gr. 30 chez l'adulte, 0 gr. 02 et 0 gr. 10 chez l'enfant ; le traitement ne doit pas être interrompu brusquement.

D'autres barbituriques, seuls ou en association avec d'autres médicaments sont présentés sous forme de comprimés ;

nous citerons : le *véronal*, le *dial*, le *sonéryl*, le *didial*, l'*al-lonal*, le *rutonal*, la *cibalgine*, etc...

Dans le même ordre d'idées, il faut mentionner le *solan-tyl* (di-phényl-hydantoïinate de soude), anti-épileptique non hypnotique, utilisé surtout dans les cas de barbituro-résistance à la dose de 0 gr. 30 à 0 gr. 50 par jour; les comprimés sont dosés à 0 gr. 10.

Citons aussi les comprimés *d'aspirine*, anti-pyrétiques et anti-algiques dosés à 0 gr. 50: 4 à 6 par jour; ainsi que des produits voisins : *métaspirine*, *rhoféine* (dans lesquels la caféine compense l'effet légèrement déprimeur de l'acide acétyl-salicylique), *véganine*, *corydrane*, etc...

Enfin, le grand analgésique qu'est l'opium peut être présenté sous forme de comprimés de *mantopon* qui contient tous les alcaloïdes de l'opium dont 50 pour cent de morphine; ces comprimés inscrits au tableau B, sont dosés à 1 centigramme. Posologie : 1 à 4 par jour.

Récemment introduit dans la thérapeutique l'*antergan* (2339 R.P.), qui est un anti-histaminique de synthèse, donne de bons résultats dans toutes les manifestations allergiques : choc anaphylactique, maladie sérique, œdème de Quincke, urticaire, asthme, rhume des foins, migraine, eczéma, prurigo, etc... Les dragées, dosées à 0 gr. 10 (0 gr. 05 pour les enfants) seront absorbées au milieu d'un repas ou à l'aide d'eau sucrée bicarbonatée; on peut donner 0 gr. 40, 0 gr. 80 et dans certains cas même jusqu'à 1 gr. 50 par jour.

Répondant à des indications voisines, citons l'*Emgé Lumière* (hyposulfite de magnésium) qui peut être présenté sous forme de comprimés.

Parmi les comprimés à polarité cardiaque nous indiquons : le *caréna* (aminophylline pure) vaso-dilatateur coronaire, régulateur du rythme cardiaque et puissant diurétique dont on administre par jour 2 à 6 comprimés dosés à 0 gr. 10.

le *dacorène*, spasmolytique cardiaque, utile dans le traitement de l'angor ; dose efficace : 0 gr. 15 à 0 gr. 20 par jour par doses fractionnées de 0 gr. 05 ; les dragées sont dosées à 0 gr. 025.

le *cycliton*, analeptique central : 2 à 5 comprimés à 0 gr. 10 par jour,

le *cardiazol*, analeptique cardio-vasculaire : 1 comprimé 2 ou 3 fois par jour.

Beaucoup d'*alcaloïdes* sont présentés sous forme de comprimés ou de granulés. Nous en avons parlé à propos des poudres simples car certains sont officinaux. Nous mentionnerons cependant les principaux qui sont préparés par des maisons spécialisées.

aconitine, boldine, caféine, colchicine, spartéine, strophanthine, etc... et parmi ceux qui ont une action sur les systèmes ortho ou para-sympathiques :

atropine, éphédrine, ésérine, ortédrine, phénédrine, prostigmine, yohimbine, etc...

Enfin, pour clôturer cette liste des principaux comprimés que le médecin doit connaître, nous citerons, comme toniques, reconstituants, antianémiques : la delbiase, le guarophos, la phytine, le globinofer, etc...

B. — USAGES EXTERNE.

Les poudres destinées à l'usage externe sont surtout des poudres dermatologiques. On distingue les poudres simples et les poudres composées.

Poudres simples

Certaines poudres simples jouent le rôle d'excipient, d'autres ont une valeur thérapeutique plus précise et servent à former les poudres composées.

Les poudres excipientes ont des origines diverses : les poudres végétales, amidon de blé, amidon de riz ont l'inconvénient d'être fermentescibles et d'entretenir un milieu acide. On leur préfère souvent les poudres minérales, en particulier le talc qui est un silicate de magnésium ; une place à part doit être faite à la ceyssatite ou terre d'infusoire et qui a donc une origine animale ; elle est asséchante mais ne peut être utilisée que sur une petite surface car elle est toxique.

L'oxyde de zinc et le sous-nitrate de bismuth peuvent servir d'excipient mais ils ont, en outre, une certaine valeur thérapeutique.

Poudres composées

Ici encore, nous voulons surtout faire un choix et mettre en évidence quelques formules particulièrement heureuses que le praticien aura fréquemment à utiliser.

Poudres topiques simples. — Voici deux formules :

a) Sous-nitrate de bismuth	40 gr.
Talc	60 gr.
b) Oxyde de zinc	10 gr.
Sous-nitrate de bismuth	25 gr.
Talc	50 gr.

Elles servent comme poudres absorbantes, isolantes et sédatives sur les surfaces suintantes : intertrigo, érythème fessier des nouveau-nés, etc...

Poudres antiseptiques. — Le Codex en mentionne deux : la poudre antiseptique composée et la poudre antiseptique composée iodoformée, dite de Lucas-Championnière. Elles ne sont pas dépourvues de valeur, mais détrônées depuis surtout l'avènement des poudres sulfamidées.

Les poudres sulfamidées renferment jusqu'à 100 pour 100 de produit actif ; elles agissent à la fois en absorbant les sécrétions pathologiques et, ainsi solubilisées, exercent leur action bactériostatique ; il faut éviter l'accumulation des croûtes qui retardent la cicatrisation. L'emploi des poudres sulfamidées se fait le plus fréquemment en pulvérisations simples, quelquefois sous forme de mèches gazeuses sulfamidées.

Tous les composés sulfamidés peuvent être utilisés en poudre :

para aminobenzène sulfamide, type 1162 F.

para amino-benzène sulfapyridine, type 693.

para amino-benzène sulfathiazol, type 2090 R.P.

Toutefois le 1162 F. est le plus employé et c'est pourquoi nous demandions que le Codex inscrive une poudre sulfamidée du type Exoseptoplix.

Poudre antiprurigineuse. — Elle peut être ainsi conçue :

Menthol	0 gr. 10
Camphre	1 gr.
Sous-nitrate de bismuth	10 gr.
Oxyde de zinc	10 gr.
Talc	100 gr.

Les deux médicaments actifs sont le menthol et le camphre antiprurigineux et analgésiques.

Poudre Dalibour :

Sulfate de cuivre	0 gr. 03
Sulfate de zinc	0 gr. 20
Talc	20 gr.

Elle complète le traitement des pyodermites, impétigo en particulier et rend surtout des services quand les lésions commencent à sécher.

Poudre contre l'hyperhidrose plantaire :

Acide salicylique	2 gr.
Poudre d'iris	50 gr.
Talc	50 gr.

efficace par son acide salicylique.

Voici enfin la formule du *Boro-borax* utilisé dans les gargarismes antiseptiques :

Acide borique	25 gr.
Borate de soude pulvérisé	75 gr.

CONCLUSION

Voici donc une liste, volontairement limitée, des principales poudres que le médecin doit connaître puisqu'il les utilisera souvent au cours de sa pratique journalière.

Il serait souhaitable d'établir, pour les diverses formes galéniques : potions, solutés, pilules, suppositoires, pom-mades, etc... à côté d'une critique du Codex, une liste des principales formules à l'usage du praticien. Celui-ci pourrait avoir ainsi à sa disposition, non plus un formulaire rébarbatif encombré par un fatras de formules où il lui est difficile de faire un choix judicieux, mais, au contraire, un opuscule simple, trop simple peut-être, en tout cas clair et précis et où s'allieraient à la fois les meilleures formules officinales et magistrales, ainsi que les spécialités indispensables.

Du Codex, livre respectable, nous ne voulons pas médire, mais il a besoin d'une cure de rajeunissement. « Rien ne vieillit plus vite que la Pharmacopée », lisons-nous dans sa préface. Et, en effet, de combien de préparations surannées, vieillotes, désuètes, ses pages sont encore parsemées : des pilules d'ANDERSON aux pilules de VALLET en passant par la

pommade épispastique verte à la cantharide ou la pommade à l'onguent basilicum... pour n'en citer que quelques-unes.

Il faut que le Codex se tienne beaucoup plus au courant des besoins médicaux. Certes, nous savons que le Codex est, avant tout, destiné aux pharmaciens ; mais aussi, dans une certaine mesure, aux médecins. N'est-il pas écrit dans sa préface :

« Au médecin il n'apporte que des instruments, mais ce sont les instruments même d notre art et pourvus des garanties indispensables au bon exercice de notre profession. Pureté de matière, rigueur de l'exécution, sûreté et sécurité de la formule, la Pharmacopée française offre tout cela au praticien » ?

Il est donc souhaitable que le Codex devienne, grâce à ce que l'on a appelé d'une jolie expression « la symbiose médico-pharmaceutique » un livre vivant que le médecin pourra consulter avec fruit, qui lui permettra de mieux connaître le côté pharmacologique et thérapeutique de cette science difficile qu'est la médecine... sans oublier toutefois, comme l'écrivait René Benjamin que « la médecine est plus qu'une science, c'est un art et une charité ».

BIBLIOGRAPHIE

- BOULUD et LYONNET. — *Précis de l'art de formuler*. Oct. DOIN et Fils, éditeurs, Paris, 1910.
- BRUN (P.). — *Précis de Matière médicale*, 6^e édition, DOIN, Paris, 1936.
- CODEx MEDICAMENTUS GALLICUS. — 6^e édition, 1937.
- COLLIN (E.). — *Précis de matière médicale*, DOIN, Paris, 1903.
- CORTESI et GILLOT. — *Abrégé de Pharmacie*, 3^e édition, MALOINE, Paris, 1935.
- DORVAUT. — L'officine ou répertoire général de pharmacie pratique revue par Ed. DEFACQZ et R. WEITZ, 17^e édition, VIGOT Frères, 1928.
- FORMULAIRE ASTIER. — 7^e édition, VIGOT Frères, 1937.
- GORIS et LIOT. — *Pharmacie galénique*, MASSON, 1939.
- HARANT (H.). — Cours de pharmacologie, 1944-1946.
- HARANT (H.) et BAILLE (C.). — Travaux de la Société de Pharmacie de Montpellier. Tome iv, pages 79-80. Séance du 29 janvier 1945.
- JEANNENEY et HIRTZ. — *Formulaire endocrinologique du Praticien*. G. DOIN, éditeur, Paris, 1942.
- LE LIVRE BLANC. — *Formulaire médical*. Editions Henri Perrier, Paris 1935.
- MANCEAU (P.). — *Précis de matière médicale*. MALOINE, 1936.
- PARTURIER. — *Vithormonothérapie*. Editions CARTIER, 1945.
- SEGARD. — *Consultaire*, 9^e édition. MALOINE, Paris, 1943.
- TIFFENEAU. — *Abrégé de Pharmacologie*, 5^e édition, VIGOT Frères, 1941.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	9
GÉNÉRALITÉS	11
I. — <i>Poudres du Codex</i>	19
Poudres simples	19
Poudres composées	23
Additions proposées	30
II. — <i>Prescriptions des poudres et pratique médicale</i>	31
A. — <i>Usage interne</i>	31
a) Poudres d'organe	31
b) Vitamines	49
c) Comprimés	52
B. — <i>Usage externe</i>	59
CONCLUSION	63
BIBLIOGRAPHIE	65

S E R M E N T

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Etre suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

En ma qualité de Censeur de tour,
j'ai lu la Thèse ayant pour titre :

Les poudres en pratique médicale

par M. Cyr BAILLE

Je pense que la Faculté peut en
permettre l'impression.

Montpellier, le 4 juin 1946.

Le Professeur,
HARANT.

VU :

Montpellier, le 25 juin 1946.

Pour le Doyen,
Le Professeur délégué,
TURCHINI.

Vu et permis d'imprimer:

Montpellier, le 26 juin 1946.

Le Recteur,
Jean SARRAILH.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leur auteur et qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

